

L'autre monde



Tome 1 de la série : L'approche d'un monde perdu.

OLLIVIER Nicolas

Introduction nouveau système

Depuis le siècle dernier, les différents domaines scientifiques ont pris une place de plus en plus importante dans tous les aspects de la vie humaine. La science a permis à l'industrie d'évoluer de manière considérable, tout comme la médecine, qui ne cesse de s'améliorer, grâce à de nouveaux vaccins (*vaccin contre la variole fin 18ème, contre la rage fin 19ème, contre la tuberculose, le tétanos, les hépatites...*), des molécules toujours plus performantes, de nouvelles méthodes de travail (*révolution industrielle, fordisme, taylorisme, congés payés, réduction du temps de travail...*), ce qui a engendré une augmentation de l'espérance de vie partout sur la planète (*l'espérance moyenne sur la planète est actuellement d'environ 64 ans*), du fait d'une vie plus confortable, et mieux protégée, et un accroissement de la population mondiale des plus spectaculaire, passant de 1 milliard 260 million d'habitants, à 7 milliard en 2011, et les prévisionnistes s'accordent à dire que les 9 milliard seront atteint d'ici 2050, nous sommes en surpopulation.

La science ne cesse de progresser, elle avance bon grès, malgré, découvrant toujours de nouvelles espèces animales ou végétales, parcourant l'espace, s'enfonçant dans les profondeurs des océans, qui sont encore très méconnus, se donnant pour mission de protéger les espèces en voie de disparition ou menacées de par l'activité humaine, le monde scientifique c'est voulu en somme, le garant de la conservation des espèces, celui qui tire la sonnette d'alarme et alerte le monde de ses progrès, mais aussi de ses erreurs.

Mais l'avancée la plus significative fût, depuis la découverte de l'ADN, celui du domaine du génie génétique. Le brin en double hélice a été étudié, en parti décrypté, manipulé, afin de le comprendre, voir de quel manière il influe sur chaque espèce, jusqu'à quel niveau il dirige notre être, notre paraître, nos comportements, nos tolérances, nos allergies, et encore bien d'autre chose. Il a été manipulé afin de savoir à quel point il pouvait être malléable, pour voir si on pouvait grâce à lui améliorer notre santé, améliorer les performance de l'espèce humaine, protéger nos enfant de certaines dégénérescences, choisir le sexe d'un nouveau-né. On a étudié les gènes qui le compose pour savoir à quoi ils étaient rattaché, on a cloné des animaux grâce à ceci, rappelez-vous cette chère brebis Dolly, diffusé sur tous les journaux de télévision, arpentant les revues scientifiques, son ascension vers la gloire ultime lorsqu'elle s'est retrouvé dans les livres de sciences et vie de la terre des collégiens et lycéens du monde entier.

Il y a une dizaine d'année, on a commencé à s'intéresser aux cellules souches embryonnaires, les cellules qui se forment juste après la fécondations. Ses cellules sont dites pluripotentes, c'est à dire qu'elles peuvent se répliquer indéfiniment, et de ce fait peuvent également se différencier en plus de 200 types de tissus. La communauté scientifique y a vu là un moyen de pouvoir réparer des organes endommagés, ou même d'en créer, elles permettraient donc de supplanter les greffes d'organes. On a donc accordé une fonction thérapeutique à ces cellules, et malgré les réserves dû à l'éthique, et les lois freinant la recherche pendant nombres d'années, la recherche sur les cellules embryonnaires c'est bien mise en route.

Mais la recherche sur les cellules ES permet également de progresser dans la connaissance du développement humain. Grâce au criblage de génomique fonctionnelle et au criblage pharmacologique, nos chercheurs espèrent par là même, mieux comprendre le développement de certaines maladies génétiques et identifie les molécules susceptibles de restaurer un développement normal. De plus, l'étude des mécanismes altérant l'autorenouvellement des cellules ES pourraient à terme permettre d'élucider certains mécanismes moléculaires à l'origine de la formation des tumeurs. La science pourrait également s'en servir afin de pouvoir déterminer ou de prédire les éventuels effets délétères de substances chimiques et d'identifier les risques pour la santé humaine, mais aussi d'évaluer l'efficacité et l'innocuité de molécules à visée thérapeutique, c'est ce qu'on appelle la

toxicologie prédictive, elle pourrait au final limiter l'expérimentation animal.

On a fait muter des espèces végétales agricoles, afin de les rendre plus performantes, moins sensible à certaines attaques, de parasites ou tout autre corps étrangers, pouvant supporter certains caprices du climat, nous cherchons donc à en obtenir un rendement meilleur. L'exemple certainement le plus marquant doit être bien sur celui du maïs insecticide qui fit débat depuis des années (*on a mis dans ce maïs le gène de la bactérie **bacillus thuringiensis**, permettant à la plante de produire un poison tuant les insectes nuisibles.*)

Les manipulations autour de cette molécule d'ADN et des cellules qui en sont composées, pourrait donc s'avérer infinie. Pour le moment nous ne savons pas grand-chose de ce qui se fait sur cette élément de base de la vie, nous ne savons pas jusqu'où tout ceci pourrait aller, on pourrait imaginer tellement de choses, tellement de possibilités.

Certains songerons à l'immortalité, d'autres à la création d'armes redoutables, d'autres pourraient imaginer l'espèce humaine rendu complètement modifié. Lorsque l'on voit à quel point les progrès dans ce domaine vont vite, on se demande où en sont les avancées actuelles. Pourrait-on nous rendre plus fort, plus résistant face aux changements brutaux de l'écosystème, la modification accéléré du climat de la planète, peut-on aussi s'imaginer des utilisations bien plus terrifiantes face à ces bouleversements, aux guerres, à la famine dans certaines régions du globe ?

Peut-on s'imaginer une certaine conspiration au sein de ceux qui nous gouvernent, pourrait-il de ce fait, un jour réduire un problème à néant ? Se débarrasser de choses qui pourraient déplaire à l'opinion ou qui dérangerait la communauté internationale.

Il serait si simple de réduire en poussière les fluctuations de population parfois trop importantes, de faire disparaître les problèmes de faim dans le monde ou de surpopulation, de régler nos conflits de façon tout à fait discrète, de cacher la vérité. Peut-on imaginer une théorie du complot ?

Vous savez ce n'est pas si difficile à croire, des conflits entre population, religion, civilisation, il y en a toujours eu, et il y en aura encore, c'est un des aspects les plus flagrant de l'espèce humaine, l'on aime pas l'autre, sans apprendre à connaître, on veut conquérir, être le plus puissant, on ne se soucie que de son propre intérêt et le plus faible n'a pas lieu d'être. On a voulu exterminer des populations entières par tous les moyens, se servant des avancées techniques et technologiques pour créer sans cesse de nouvelles armes toujours plus destructrices.

De nouvelles générations d'armes biologiques pourraient-elles germer dans la tête de certains chefs d'états ? La science serait-elle prête à s'engager dans ce genre de projet? Tous les conspirationnistes vous dirons que oui, que la fin du monde existant est proche, qu'un nouvel ordre mondial va s'établir, que les gouvernements sont aux mains de sociétés secrètes dont les membres se sont infiltrés dans tous les domaines, et aux plus hauts postes, qu'ils sont partout et dirigent nos vie sans que l'on ne s'en aperçoive, ils asservissent notre conscience et notre libre arbitre, qu'ils pourraient par la même agir en toute discrétion et que nous ne pouvons alors rien faire contre cela.

Ces gens sont-ils des illuminés ou se cache-t-il une part de vérité dans ce qu'ils affirment?

Si ceux-ci disent vrai, ces organisations secrètes auraient-elles la main mise dans le domaine de la science, nous endorment-elles avec certains dogmes, une ligne de conduite, nous font-elles miroiter l'espérance d'un monde meilleur afin de pouvoir en secret préparer un sort tout à fait différent à notre futur. Jusqu'où peut aller la conspiration ? Est-elle sans limite ?

À savoir si ces organisations ont effectivement existé, la réponse est oui, à savoir si elles existent encore et si tout ce qui se dit à leur sujet est aussi véridique que ça, la réponse est, sûrement pas.

Des fous furieux au sein même du génie génétique, oui il y en a et c'est bien là que se pose le problème.

pourraient-ils ramener des animaux éteint à la vie ? Aurai-ils reçu le financement nécessaire pour nous ramener le mammouth ou le tigre de Tasmanie comme il est dit parfois dans certains reportages ? Pourraient-ils aller plus loin que ça, peut-on imaginer voir la réalité dépasser la fiction ?

Une chose est sûre, plus d'une fois ce qui était fiction est devenu réalité dans l'histoire de l'humanité, on devrait alors se dire que rien n'est impossible, puisque l'un des autres aspects de l'espèce humaine c'est de toujours vouloir franchir les limites, toujours vouloir aller plus loin, son imagination et sa curiosité sont sans borne, elles ne connaissent aucune limite, elles ont toujours su relever les défis, repousser les barrières, et avancer sans relâche.

L'Homme a conquis des territoires tout au long de son histoire, il a réussi à naviguer, à voir sous les profondeurs, il a appris à voler, il a vu l'univers, vu dans le passé et regarde l'avenir avec une envie indéniable de franchir de nouveaux horizons.

Qu'est-ce que cela nous réserve ?

Prologue

Projet n°2 : site C

Il faisait nuit à cette heure sur l'île, nous sommes le 2 juillet 1998. Une légère brume était apparue au fur et à mesure que la température de l'air avait baissé. Le ciel était dégagé, la lune pleine de toute sa rondeur envoyait sa lumière blanchâtre sur le sol herbeux, bien tondu. L'énorme bâtiment en forme de U été éclairé par une lumière jaune très vive venant de gros projecteurs, tout semblait tranquille, à part cette grue dans la cours centrale du bâtiment, qui dans un long bruit mécanique, faisait descendre une grosse caisse métallique de quelques mètres de long.

Elle finit par se poser sur la surface herbeuse et plate. Là se trouvaient des hommes, certains d'entre eux, placés au centre, étaient vêtus de costumes noir encravaté, d'autres tout autour, habillés d'un treillis kaki, se tenaient en position, un fusil léger plaqué contre le torse.

Le bruit mécanique de la grue stoppa, il n'y avait plus que le bruit du vent agitant les feuilles des arbres qui formaient la forêt plus en arrière, personne ne bougeait ni ne parlait. Deux grosses ampoules d'un rouge vif se mirent à clignoter sur chaque côté de la caisse, tout de suite il s'en échappa un cri à vous glacer le sang, une sorte de hurlement entre un sifflement et un bruit synthétique, en tout cas rien de tout à fait commun pour une oreille humaine. Rien dans la nature ne raisonnait comme cela, en tout cas rien de connu.

L'un des hommes en costume s'avança et donna un signe de main en direction de la caisse. Tout de suite les hommes en kaki se précipitèrent d'un pas décidé à former deux rangées, comme un couloir entre les hommes en noir et l'objet métallique. Puis l'homme se retourna vers les autres :

- Effrayant n'est-ce pas, vous avez eu peur ? Dit-il d'un ton sarcastique.

- C'est un cri à réveiller les morts, mais il me semble qu'il serait plus intéressant de le voir maintenant. J'aimerais voir ce qu'il pourrait valoir sur le terrain.

- Ne vous inquiétez pas les tests pratiqués sur les cobayes sont plus que convainquants, il est au point, nos ennemis n'ont pas bien su se tenir. Son apparition auprès de certaines tribus ont déjà donné de bons résultats.

- Faites ouvrir ! Dit le deuxième homme l'air décidé.

- Messieurs, à vous de jouer. Lança le premier aux soldats.

Deux soldats entreprirent alors de monter sur le dessus de la caisse en empruntant les échelles fixées sur chaque côté. Un nouveau cri retenti, mais les deux hommes restèrent impassibles, et arrivés tout en haut commencèrent à soulever l'énorme porte métallique, curieusement silencieuse. Arrivés à une certaine hauteur elle se fixa et ne bougea plus.

Les deux hommes redescendirent et se remirent en position.

L'intérieur était sombre, on n'y voyait aucune source de lumière, on en voyait rien, pas un mouvement, pas un bruit, la lumière extérieure n'atteignait pas le fond. Tout le monde se taisait, espérant apercevoir ou entendre quelque chose.

Puis on entendit comme un petit râle, suivi d'un grondement sourd, et soudain, sans que l'on ait pu se rendre compte de quoi que ce soit, il était là, devant eux, à quelques mètres, se tenant droit sur ses pattes postérieures, on entendait sa respiration, sa cage thoracique se soulevait et s'abaissait tranquillement, calmement, sa tête de bougeait pas, elle les fixait de son regard perçant. Il était

recouvert d'une sorte d'armure noire, elle lui courait du bout de la queue jusqu'au museau, lui protégeant le dos, l'avant des pattes arrières, les flancs, les bras et le crâne. La peau apparente était semble-t-il recouverte d'écailles dont on ne distinguait pas bien les couleurs. On pouvait distinguer à chaque bras, trois longs doigts munis de griffes recourbées à l'aspect menaçant. Son museau était long et fin, on pouvait voir les nombreuses dents qui garnissaient ses mâchoires, des dents de carnassier, faites pour transpercer la chair et en arracher de grands lambeaux. Mais le plus remarquable se sont sûrement les deux énormes griffes recourbaient dont les premiers orteils visibles de ses pattes postérieures étaient dotées. Ces griffes se tenaient en position verticale, prêtes à atteindre une prochaine victime. L'animal tout entier devait mesurer trois mètres de long pour un mètre quatre-vingt de haut.

Les militaires le mirent en joug, prêt à tirer si nécessaire.

La créature mi oiseau /reptile, mi robot fit quelques pas vers les hommes en costume. Ils ne bougèrent guère et semblaient comme abasourdis par ce qu'il avait devant eux, seul le premier homme osa parler.

- Incroyable n'est-ce pas, chuchota-t-il, regardez-moi ce miracle de biotechnologie, c'est l'arme absolue.

- Je ne pensais pas.....

- Vous ne pensiez pas quoi ? À quoi vous attendiez-vous ? Vous ne pensiez pas voir cela un jour, vous n'y croyiez pas. Et bien regardez-moi ça, regardez ce qui se tient devant vous, cet animal est bien vivant, il a dormi pendant des millions d'années, et là il se tient devant vous messieurs, cette créature fait partie de notre avenir. Dîtes-vous bien cela.

- C'est tout simplement magnifique.

- Prodigieux dirais-je. Si seulement ce vieux con savait ce que l'on se prépare à faire de ses petits protégés, ah ça oui il en a fallût du temps avant de pouvoir accéder aux méthodes de travail de sa société, il a fallût placer des taupes un peu partout, pour les infiltrer, prendre connaissance de leur documentation, la copier en intégralité, soudoyer quelques chercheurs, ah ces savants, dès qu'on leur met un peu d'argent sous le nez, ils n'appartiennent plus à personne, et hop le travail sur le séquençage de l'ADN, sur la manipulation des gènes, sur le comblement des manques dans les séquences ADN et sur la fécondation des œufs était à nous. Nous détenons leur secret, et nous l'avons exploité afin d'en faire des armes, des armes nouvelles, elles vont valoir une petite fortune, vos investissements ne sont pas vains chers amis.

- Nous l'espérons, et c'est bien ce que nous sommes venu vérifier ce soir, nos amis européens et asiatiques attendent beaucoup de notre compte-rendu sur le sujet.

- Oh, il ne seront pas déçus croyez moi.

L'animal s'avança encore, lentement, hochant légèrement la tête, tel un oiseau géant. Il s'arrêta, les deux griffes en forme de faux se redressèrent, l'animal rejeta sa tête en arrière et poussa un cri terrifiant en direction des hommes en noir, sa respiration se fit alors plus pressante et plus bruyante, les doigts griffus de ses mains s'écartèrent nettement les uns des autres, laissant bien apparaître les longues armes mortelles qui les prolongeaient, il prenait un air de plus en plus menaçant. Personne n'osa bouger, la peur commençait à gagner le cœur des hommes en noir, les yeux écarquillés, le teint pâle.

- Mais que lui arrive-t-il ? Souffla le premier homme.

- Enfin que ce passe-t-il, qu'attendez-vous pour le calmer ?

- Charly, envoie lui les ultrasons.

L'un des soldat tourna un bouton situé sur un boîtier noir placé sur son ceinturon, une lumière verte suivit le pouce qui tournait ce fameux bouton, la lumière passa alors au rouge.

L'animal secoua la tête, restant planté sur ses postérieurs, il émit un rugissement furieux, toujours en direction des hommes en noir, il fit un nouveau pas en avant, déploya ses bras.

- Ça ne fonctionne pas. Lança le soldat. Les ultrasons ne lui font plus rien.

Personne n'eut le temps de répondre, l'animal retroussa ses lèvres, rejeta de nouveau sa tête en arrière, lâcha un second cri, et en une fraction de seconde bondit si vite que le premier homme n'eut pas le temps de s'apercevoir qu'il était plaqué au sol, il ne sentait plus que les griffes lui lacérer le corps, les mâchoires se refermant et serrant sa gorge, il n'eut le temps que d'entendre vaguement les cris des autres hommes, et les tirs des militaires, tout était devenu noir autour de lui, il n'avait même pas la sensation d'avoir mal, son corps était engourdi, il ne sentait plus ses membres, il se sentait partir, lentement, calmement, sereinement, et puis plus rien.

I. L'avion

En cette belle fin d'après-midi du 6 août 2006 à l'aéroport de Taipei, les éclats des rayons du soleil se reflétant sur les hublots de l'avion où allait monter Nikos l'éblouissaient. Il avançait sur le tarmac à environ dix mètres de l'appareil, il marchait d'un pas pressant, alors que les moteurs de l'avion dégageaient un bruit assourdissant, il se dit qu'il avait hâte d'être assis au calme et à l'ombre, le soleil commençait à un peu trop lui chauffer la peau. Ce vol était en partance pour San Francisco, là-bas il devrait reprendre une correspondance pour rejoindre San José au Costa Rica.

Il arriva enfin à l'échelle, ils étaient nombreux à monter dans l'avion à ce moment-là, mais il ne prêta pas attention aux autres, il grimpa rapidement les marches, tandis son ticket à l'hôtesse, qui lui fit un large sourire, il n'y prêta aucune attention, elle lui indiqua sa place, il se pressa d'y aller. Place 33J, juste au niveau de l'aile droite, une place qui lui convint. Une vieille dame était assise là prêt du hublot sur la place K, la place H était encore vide, il se dit qu'il serait bien que personne n'ai pris la place.

Nikos était un garçon de seize ans, très mince, aux beaux cheveux blond cendré légèrement ondulé, aux yeux bleu gris, il n'était pas très grand pour son âge.

Il s'assit à sa place après avoir déposé son bagage à main dans le compartiment prévu à cet effet, il ne voyait pas la vieille femme qui elle, le regardait s'installer. Une fois en place, il mit ses écouteurs dans les oreilles et alluma son Ipod, la musique démarra et il ferma les yeux. Il ne vit pas les gens s'installer dans l'avion autour de lui.

Celui-ci n'était pas rempli entièrement, nous n'étions pas dans une période de grande affluence touristique, le voyage devrait se dérouler dans le calme. Au bout de dix minutes, lorsque tous les passagers furent installés et après une annonce du pilote, l'avion commença doucement à s'ébranler et le bruit des moteurs se fit plus intense, quelques instants plus tard, il effectua une marche arrière avant de tourner sur la gauche, il roula ainsi lentement pendant quelques longues minutes avant d'arriver sur la piste de décollage. Il accéléra jusqu'à ce que les passagers se retrouvent plaqués à leur siège. La pression de l'air devint plus lourde au moment où l'avion s'éleva enfin au-dessus de la capitale taïwanaise. Ils étaient partis.

Nikos toujours les yeux fermés, repensa à ce beau séjour à Taïwan, ses parents l'y avait envoyé rejoindre des amis partis s'installer là-bas avec leurs enfants, et le long voyage pour y arriver en valait le détour. Ces gens-là étaient riches, partis de Los Angeles, ils s'étaient fait construire une villa en bord de mer et le séjour s'était résumé à plage, baignade, exploration de l'île et quelques cours de langue dispensaient par un professeur particulier afin d'acclimater au plus vite les enfants à cette nouvelle vie, il sourit en y repensant, ouvrit un œil en espérant que personne ne l'ai remarqué, non c'est bon.

Il avait tout de même hâte de retrouver ses parents, sa famille aussi venait de la cité des anges, il avait une sœur et deux frères, tous plus jeune que lui, sa mère grande biologiste renommée, avait eu une proposition pour un poste à San José, elle en avait longuement parlé à son mari et étaient tombés tous deux d'accords pour aller s'installer sur place, les enfants iraient dans les meilleurs écoles du coin, son père chirurgien-dentiste de vedettes, n'avait pas eu de mal à ouvrir son second cabinet au Costa Rica, laissant le premier géré par sa plus efficace assistante, y a pas à dire, ses parents gagnaient également très bien leur vie.

Il se détendit, bailla un bon coup et s'endormit alors profondément.

Un soubresaut se fit soudain sentir. Nikos se réveilla, la tête complètement embué, sorti de son rêve et tout à fait courbaturé à cause de l'inconfort du siège. Il se tourna vers le hublot, toujours sans regarder la femme, l'avion était au milieu d'un énorme nuage, le plus noir qu'il puisse y avoir, un énorme nuage d'orage. De temps à autre des éclairs menaçant zébraient le ciel. Il vit les hôtesse de l'air courir pour aller s'asseoir aux places qui leur sont destinées, il regarda sa montre, elle affichait 21H, déjà quatre heures qu'ils étaient en l'air et le voyage était encore long. Les rideaux des

compartiments étaient tirés. Le pilote fit une annonce afin de rassurer les passagers, qu'apparemment cet orage n'était pas prévu, qu'il allait tenter de le contourner au plus vite, qu'il ne fallait pas s'inquiéter des turbulences.

L'avion bascula alors sur la gauche afin d'effectuer un quart de tour, puis il se repositionna à l'horizontale, il faisait toujours très noir dehors, l'on n'y voyait rien, à part toujours ces gros éclaires, certains éclataient vraiment tout prêt de l'avion, les lumières baissèrent d'intensité, les écrans de télé intégré aux sièges cessèrent de fonctionner, les passagers étaient réveillés, on en voyait aucun ne serait-ce qu'assoupi, le message du pilote avait dû faire son effet, tout était toujours noir, les éclaires illuminaient toujours le ciel, les turbulences se faisaient bien sentir, mais tout cela semblaient s'éloigner au fur et à mesure de la progression de l'appareil.

Il se passa ainsi quelques longues minutes, puis, les lumières revinrent, les télévisions recommencèrent à projeter leurs films, il n'y avait plus de turbulences, les passagers se détendirent, les hôtesses se détachèrent de leurs sièges et continuèrent leur va et vient, l'on avait déjà servi à manger, trop tard se dit Nikos.

Le pilote indiqua à tous que la zone de turbulence était loin derrière eux et qu'ils étaient enfin sortis de l'orage. Pourtant tout restait noir dehors. Le garçon regarda son portable, pratiquement plus de batterie, il devrait le recharger une fois à San Francisco.

Tout était toujours noir dehors, mais ils semblaient en effet hors de portée de la zone dangereuse, on ne voyait plus d'éclaire, on ne ressentait plus de turbulence, tout avait l'air bien.

Nikos referma alors les yeux et retomba dans ses rêves, la musique toujours dans ses oreilles, il se voyait entouré des siens, dans une fête de famille, comme ils avaient l'habitude d'en faire lors des fêtes de fin d'année ou des anniversaires avant le départ au Costa Rica, il trouvait qu'il avait de la chance d'avoir une famille nombreuse, toujours présente. Il voyait ses parents, frères, sœurs, oncle, tante, cousin, cousine, enfin toute une tribu, qui aimait se réunir, faire la fête, boire jusqu'au petit matin, les grandes tablées. Ça chantait, ça riait, ça dansait, ah il aimait bien penser à ça, il se sentait apaisé, il voyait les visages de chacun d'entre eux pleins de joie, dans son rêve il voyait son père assis à la table, il avait quelque chose à lui dire, il se pressa d'aller à sa rencontre, le voyant lui faire signe de venir. Il y en avait du monde en train de danser entre eux deux, il fallut les éviter, au risque de se faire rentrer dedans. Arrivé à sa hauteur il vit le visage de son père s'illuminer, lui sourire, ses yeux brillaient, il allait ouvrir la bouche pour lui parler...

Tout fût secoué dans l'appareil par la puissance du choc, il y eut un grand fracas, une lumière intense sur la droite de l'avion, un bruit assourdissant commençait à raisonner, une sirène retenti, des lumières clignotaient, des gens criaient, les compartiments à bagage s'étaient ouverts, des sacs jonchaient le sol, des objets étaient projetés de partout, les masques à oxygène étaient tombés.

Nikos se sentait de plus en plus plaqué contre son siège, il avait arraché les écouteurs de ses oreilles, tout était assourdissant, étourdissant autour de lui. Il se tourna vers la vieille dame, elle regardait le hublot, sans bouger, ses mains tremblaient, elle était prise de panique.

L'aile droite de l'avion était en feu, le bruit assourdissant venait d'une des turbines qui avait été touchée, l'avion était en train de plonger dans le vide.

À ces côtés, sur les sièges du milieu se tenait deux japonais, en costume, tenant fébrilement leur attaché-case, juste derrière un couple, dont les deux conjoints devaient avoir la trentaine étaient serrés contre leur jeune fils qui devait avoir environ douze ans, le pauvre pleurait à grosses larmes pendant qu'ils tentaient de le rassurer, passant leur main dans ses cheveux, malgré les larmes qui coulaient sur leur joues. La vieille dame était toujours crispée, elle ne réagissait plus, restait les yeux rivés sur le hublot d'où l'on pouvait voir les flammes à quelques mètres gagner du terrain sur l'aile, elles étaient de plus en plus grosses, de plus en plus rouges, le bruit infernal de la turbine raisonnait encore et toujours, des gens criaient devant et derrière. Une des hôtesses tomba à la renverse juste à côté de Nikos, elle se cogna la tête contre le sol et ne réagit plus.

L'avion se mit alors à piquer du nez de plus belle, Nikos était enfoncé dans son siège, il ne pouvait

plus bouger, on entendait le bruit de l'engin qui fonçait à toute allure vers le sol, ou tout du moins l'océan, parce que normalement ils devaient se trouver au beau milieu de l'océan pacifique. Il senti ses poumons se compresser, il perdit son souffle, au loin il pût voir le pilote et le copilote abandonner leur poste tentant de se réfugier quelque part, prit d'une totale panique.

Alors que ses yeux se fermaient progressivement pour laisser place à une léthargie qu'il ne pût contrôler, il trouva la force de regarder une dernière fois en direction du hublot. Il y vit l'océan se rapprocher à grande vitesse, au loin se trouvait ce qui semblait être une île, mais ils ne pourraient jamais l'atteindre, ils en étaient beaucoup trop éloigné.

Soudain, des étincelles surgirent de toute part de la carlingue, dans un dernière effort pour garder les yeux ouvert, Nikos sembla voir l'avion se séparer en deux dans un grand fracas, la deuxième partie, devant lui, sembla plonger rapidement, il entendit les passagers hurler, il sentit l'air lui fouetter le visage, il ne pouvait plus respirer, il vit devant lui la terre se rapprocher, tout était flou, il crût voir comme une lumière bleu venir vers lui et commencer à l'entourer comme un lasso, il ferma les yeux pour de bon.

II. Réveil

Un son lointain retenti, un craquement, comme une branche énorme ployant sous un poids assez considérable pour la briser. Ce bruit retenti avec force, alors que Nikos était encore étourdi, les yeux toujours fermés, il sentait son dos endolori, il semblait être couché sur le sol, un sol dur, il ne bougea pas. Il sentait bien tout son corps, il avait mal partout, sa tête tournait encore, il se concentra pour reprendre ses esprits, que lui était-il arrivé au juste ? Il était parti pour rejoindre ses parents au Costa Rica, alors que faisait-il allongé sur le sol ? Engourdi, prit de douleurs qui le lançaient à la tête, aux bras, au thorax et aux jambes.

Ah oui, l'avion, il avait pris l'avion.

Il se souvint alors du message rassurant du pilote, puis des soubresauts, des éclairs, de l'aile en feu, du visage paniqué des passagers, du capharnaüm qu'il voyait autours de lui, il revit le pilote sortir de sa cabine, l'avion se séparer en deux, l'océan se rapprocher de plus en plus vite....

Il ouvrit les yeux.

Il vit le bleu du ciel, un bleu comme on pourrait en rêver, comme on en voit rarement, il faisait beau là où il était, il senti alors le soleil lui réchauffer la peau, ça lui faisait du bien, il se senti apaisé, il referma les yeux quelques secondes, quelques secondes où il semblait réentendre des voix crier autours de lui, des voix qui se demandaient où ils étaient, si ça allait bien, il eut l'impression de sentir quelqu'un le soulever et le porter, il faisait noir encore, des choses clignotaient autours de lui, il y avait des étincelles, il entendit la voix de celui qui le portait dire qu'il fallait sortir de là. Il grimaça.

Il rouvrit les yeux.

Le ciel était toujours aussi magnifique, sa tête ne lui tournait plus, il crût entendre des cris d'oiseaux, mais de petits oiseaux, du genre gazouillis de moineau, ou autres petits oiseaux urbains, mais pas tout à fait ça encore. Ils n'étaient pas loin. Quelque chose de petit se déplaçait à ses côtés, cette chose semblait se frayait un chemin dans l'herbe haute dans laquelle était allongé le jeune homme. Il pouvait voir les brins monter à environ vingt centimètres au-dessus de ses yeux. Puis il les entendit s'éloigner. Ils senti le vent lui caresser le visage, il était doux, agréable, les herbes se penchèrent légèrement et bruissèrent, les brins se caressant doucement les uns les autres.

Il se dit qu'il fallait qu'il arrive à se relever un peu, histoire de voir où il était., il fallut qu'il se concentre, sa tête lui faisait toujours bien mal.

Il fallait qu'il y arrive de toute façon, il n'allait pas rester allongé par terre toute la journée, et puis à quel moment de la journée se trouvait-il ? Il se dit que peu importe.

Il plaqua ses mains et ses coudes au sol pour s'aider à se relever, il ferma les yeux en fronçant les sourcilles, esquissant une grimace. Oui en effet tout son corps lui faisait mal.

Il réussit enfin à s'asseoir.

Quand il rouvrit encore une fois les yeux, il vit des arbres devant lui, à quelques centaines de mètre, ils formaient une masse compact et sombre, ce n'était donc pas que quelques arbres, mais tout une forêt, une forêt constitué de feuillus d'environ trois à dix mètre de haut, les couches les plus hautes étaient constituées de conifères qui semblait atteindre une cinquantaine de mètre pour les plus élevés. Les troncs de ceux-ci étaient vraiment énorme, certains pouvaient avoir quelques dizaines de mètre de circonférence, laissant apparaître d'immense racine tortueuse sortant du sol tel des arches déformées.

En se tournant de gauche et de droite il s'aperçut que cette forêt l'entourait, il devait donc se trouver dans une clairière.

Il entendit des voix. Celles d'un homme et d'une femme, ils n'étaient pas loin, peut-être à quelques mètres derrière lui. Il ne pouvait toutefois pas distinguer clairement ce qu'ils se disaient.

Il replia ses genoux se préparant à se relever, il avait encore un peu mal à la tête. Il vit alors que l'un de ses genoux était écorché, le sang avait coulé et son pantalon était déchiré à cet endroit. Il vérifia alors l'état de ses bras, le bras droit était écorché également, il avait une assez longue fente qui avait coagulé, par chance il n'avait qu'un T-shirt à manche courte, ce qui évite que le tissu soit resté collé

dedans. Il semblerait que ses plis aient été sommairement nettoyées, le sang n'avait pas tant coulé que ça. Il se toucha l'arcade sourcilière gauche, d'où il ressentait une petite douleur, un petit picotement, il senti une masse rugueuse qui lui traversait le sourcil de part en part, une grosse croûte s'y était formée, il avait dû se cogner semble-t-il, mais alors où et comment ? Bonne question.

Il réussit à prendre appuie sur ses pieds, en s'aidant de ses mains pour se lever, les herbes ne lui arrivaient plus qu'à hauteur des genoux. Il se retourna afin de voir qui parlaient. Il vit effectivement un homme et une femme. L'homme lui apparaissait de dos, il était en complet blanc très sale, avait les cheveux grisonnant, de grande taille, se tenant très droit, il semblait avoir de larges épaules. La femme quant à elle était de face, était vêtue d'un tailleur bleu, elle était blonde et paraissait être bien plus jeune que l'homme. Elle avait porté ses cheveux en arrière ce qui dégagait bien son front, il y remarqua alors une tache rougeâtre. C'était l'hôtesse de l'air qui était tombée juste à côté de lui juste avant que l'avion ne se brise et l'homme, ce costume blanc, c'était le pilote, il en était sûr, c'est lui qui s'était précipité hors de sa cabine.

La femme l'aperçu, elle montra le jeune homme du doigt, le pilote se retourna, oui c'était bien lui. Nikos entendit des voix à sa droite, il tourna la tête et vit six autres personnes assises dans l'herbe à quelques mètres, il les reconnu immédiatement, il y avait les deux japonais, le couple et leur fils et la vieille dame qui était à côté de lui dans l'avion. Ils étaient dans le même état que lui, les vêtements sales, et des contusions un peu partout. Les vieux vêtements violets de la vieille dame avaient bien mieux résisté au choc que les T-shirts, jeans et autre costumes des autres.

Il vit l'hôtesse et le pilote arriver à sa hauteur.

- Comment vas-tu ? Lui demanda la femme.

- J'ai connu mieux, mon bras commence à me faire mal. On est où là ?

- Aucune idée, répondit le pilote, et aucun moyen de le savoir.

- Tu sais qu'on a vraiment de la chance d'être là, dit l'hôtesse d'une voix douce et calme, nous nous sommes écrasés ici, ce qu'il reste de notre avion n'est vraiment pas beau à voir, nous sommes les seuls rescapés.

- Cela tient du miracle.

- Il n'y a que nous ? Où sont passé tous les autres ?

- Nous ne sommes que très peu à nous en être sorti, pour ma part, quand j'ai repris connaissance, j'étais allongé par terre, tu étais sur le siège juste à côté, tu avais perdu connaissance. Lui expliqua l'hôtesse.

- Ils sont morts ? Tous les autres sont mort ? Interrogea Nikos, le regard implorant.

- Comme je viens de te le dire, nous sommes miraculé, notre avion a percuté le sol à grande vitesse, nous nous demandons même encore, comment nous avons pût nous en sortir sans n'avoir rien de cassé. Nous sommes neuf à nous en être tiré.

- Oui je vois les autres derrière vous, fit Nikos, l'œil larmoyant.

- Tu sais il ne reste quasiment rien là-bas, le pilote indiqua une épaisse fumée noire s'élevant au-dessus des arbres, plus au sud, juste un gros morceau de carlingue carbonisé.

- Mon dieu. Fit le jeune garçon d'un air déboussolé.

- Ne t'inquiètes pas tu n'es pas seul, nous sommes là, nous t'avons déjà soigné tes petites blessures.

- Je ne m'en rappelle pas.

- Tu n'étais pas tout à fait conscient à ce moment-là, tu semblais divaguer, en même temps c'est normal après un tel choc.

Nikos se tint le bras droit.

- Qu'est-ce qu'il y a ? Demanda la femme.

- C'est ma plaie.

- Montres moi, dit le pilote.

Le garçon lui tendit son bras.

- Effectivement ta plaie est rouge. Elle doit se réinfecter. Allez me chercher la trousse de premier secours s'il vous plaît Lyzie, lança-t-il à l'hôtesse.

La jeune femme se dirigea alors vers le groupe de rescapés se baissa et revint avec une caisse blanche dans les mains. Elle s'accroupit dans l'herbe, l'ouvrit et en sortit un spray et un sachet de coton blanc qu'elle tendit aussitôt à l'homme. Celui-ci pulvérisa un peu du spray sur la plaie de Nikos qui fit une légère grimace. Il la nettoya ensuite avec du coton. La plaie était propre.

- Comment t'appelles-tu ? Mais c'est Marc et comme tu l'as sûrement compris, la charmante hôtesse qui est là se nomme Lyzie.

- Moi c'est Nikos.

Quelque chose chiffonnait tout de même Marc, il resta fixé sur la plaie quelques instants, l'air perplexe.

- Regardes. Dit Marc à Nikos, tu vois tout le long ?

Nikos observa avec attention et vit alors de petites marques qui couraient le long de sa plaie, des marques en forme d'ovale constituées de minuscules pointillés, il devait y en avoir quatre ou cinq comme ça.

- Qu'est-ce que c'est ?

- On dirait comme de petites morsures. Elles ont dû être laissées par de tout petits animaux attirés par ton sang.

- Quelle genre d'animaux auraient pu me faire ça ? Interrogea le jeune homme l'air inquiet.

- Je n'en ai aucune idée, tu devais être tellement dans les vapes que tu n'as rien senti, et puis les morsures n'ont l'air que très superficielles. Lyzie, passez-moi les compresses et le sparadrap.

Elle lui tendit alors, l'homme plaça les compresses sur la plaie et les fixa avec plusieurs morceaux de sparadrap.

- Je pense que ça devrait aller, ton bras est propre et protégé. Allons voir les autres.

Ainsi, pendant l'heure qui s'en suivit, Nikos fit la connaissance des autres survivants, il prêta enfin attention à la vieille dame qui se prénommaient Colette, qui dans sa robe et son gilet violet et avec ses cheveux tout blancs, pensait bien avoir vu arriver sa dernière heure, à soixante-dix ans elle se trouvait encore trop jeune pour y passer, surtout que depuis qu'elle n'avait plus de mari, elle espérait bien profiter encore longtemps de la vie. Les deux japonais, des jumeaux, Xin et Xan qu'ils s'appelaient, travaillaient comme commerciaux dans une entreprise automobile nipponne, n'avaient ni femme ni enfant, la trentaine tout juste et ne vivaient que pour leur travail qui leur avait apporté une situation tout à fait confortable. La petite famille quant à elle, vivait au Costa Rica, et rentrait donc de vacances, le père, Patrick, était à la tête d'une entreprise de télécommunication, la mère, Caroline, professeur d'anglais avait son fils dans une de ses classes tout deux gagnaient également bien leur vie et se permettaient de visiter les plus beaux endroits de la planète, afin disaient-ils d'enrichir la culture et d'inculquer le respect d'autrui à leur fils unique. Le petit, Mickaël, avait bien douze ans, était une pipelette à l'imagination débordante, qui, la peur passée, a eu vite fait de changer le crash en aventure extraordinaire, contrairement aux adultes, il ne se rendait pas bien compte du miracle qu'avait été leur survie.

Sa mère passait ainsi son temps la tête posée sur l'épaule de son mari, les yeux prêt à déborder de larmes à tout instant, en tant que chef de famille, ce dernier se devait de rester homme, et de ne pas plier sous le poids du choc.

Les deux japonais, n'étaient pas bavard, on ne les entendit que très peu s'exprimer sur la tournure des événements de la nuit précédente.

Bien-sûr la question de savoir où ils se trouvaient était sur toutes les lèvres, d'après le pilote quelque part au beau milieu de l'océan, mais ce qui lui semblait étrange c'est que sur le dernier relevé satellite il n'était indiquée aucune présence terrestre, d'ailleurs il n'y avait pas d'île et encore moins de continent dans cette zone, il le savait bien, il n'en était pas à son premier vol.

Ils virent passer au-dessus de leur tête une fumée noire, le vent venait de changer de direction, et entraînaient avec lui les restes de l'incandescence de la carcasse de l'avion qui se trouvait non loin dans la forêt, le ciel commençait alors à s'assombrir et toute la poussière et les gazes transportés dans l'air leur piqua les yeux et les firent tousser.

Un grincement très sonore, suivit d'un grand fracas firent taire le silence qui régnait dans cette grande clairière, des oiseaux aux couleurs vives s'envolèrent en poussant de petits cris effarouchés.

- Notre avion n'est plus qu'un lointain souvenir désormais. Dit le pilote.

- Que nous suggérez-vous de faire ? Demanda Patrick.

- Le jour c'est levé il y a peu de temps, il a l'air de faire beau, le mieux serait je pense de trouver un espace dégagé en hauteur, si jamais des secours nous sont envoyés, ils pourraient nous repérer plus facilement, en faisant un feu, ou en laissant de grandes inscriptions sur le sol, visibles du ciel. Il faudra sûrement se trouver ou même construire de quoi s'abriter en cas de pluie, car les secours pourraient prendre plusieurs jours avant de nous localiser, il va falloir trouver de quoi manger, trouver de l'eau douce. Je propose donc que nous allions gentiment entreprendre de traverser cette forêt dans un premier temps et nous verrons ensuite où cela nous mène. De toute façon il n'y a pas grand-chose de plus à faire pour le moment.

- Chouette, une nouvelle aventure. Lança gaiement Mickaël.

- Veux-tu bien te calmer, répliqua sa mère, dont les larmes jaillirent de ses yeux tels des torrents, ne te rends-tu donc pas compte de ce qu'il nous arrive ? Il y a des centaines de personnes qui sont mortes cette nuit, nous sommes largués je ne sais où et te voilà heureux. Sa voix tremblait

- Oh laissez ce n'est pas bien grave, il est encore trop jeune. Fit calmement le pilote d'une voix la plus douce possible.

- Nous allons laisser les corps de ses pauvres personnes comme ça ? Sa voix ne se calmait pas.

- Nous n'avons pas le choix, je veux dire, les corps sont tout simplement irrécupérable, je suis retourné là-bas au lever du jour, et je peux vous dire que ce n'est pas beau à voir du tout, je sais bien qu'ils mériteraient une sépulture digne de ce nom, mais je ne pense pas que qui que ce soit ne soit prêt à voir ce qui se trouve là-bas. Affirma Marc

Colette, vous sentez vous prête pour de nouvelles aventures ? Demanda-t-il à la vieille dame.

- si nous n'avons plus le choix. Renchérie-t-elle avec un léger rictus. Je n'ai presque plus mal à mes articulations.

Tous se levèrent, ramassant ce qu'ils avaient pu garder avec eux et se mirent alors en marche, ils traversèrent rapidement la clairière aux herbes hautes. Un oiseau s'envolait de temps à autre à leur passage, on entendait pas les japonais parler alors que Mickaël entrepris de marcher en éclaireur, donnant un air inquiet au visage de sa mère, le père juste derrière, lui tenait la main les regardant d'un air tendre et protecteur. La vieille dame était escortée par Lyzie et Marc, elle était vraiment très en forme pour une femme aussi âgée, ayant survécu à un crash aérien au beau milieu de nul part. Nikos observait les alentours, se demandant bien ce qu'allait leur réserver cette forêt.

Le vent s'était calmé depuis peu, mais il restait dans l'air l'odeur âcre et étouffante de la carcasse fumante de l'avion.

Ils étaient donc neuf survivants, neuf parmi des centaines de passagers qui ont dû périr noyés ou brûlés. Un frisson d'angoisse parcouru alors Nikos qui ne cessait de se refaire la scène qu'il avait vécu la veille au soir, l'aile en feu, les bruit, Lyzie se cognant en tombant, le pilote se démenant à gagner la queue de l'appareil, et l'avion qui se coupe en deux... l'avion qui se coupe en deux ? Il voulait avoir une explication sur ce phénomène, mais il devrait attendre. Ils étaient neuf sur des centaines, à ce tarifs là ce n'est plus un coup de bol de s'en être sorti ce dit-il, il doit y avoir autre chose là-dedans, pourquoi neuf sur des centaines ? La vie était parfois étrange.

Il pénétrèrent dans la forêt. Étonnamment silencieuse, pas un seul bruit, pas un cri d'animaux, pas un chant d'oiseau, ça en était inquiétant. Le sous-bois était sombre, un rayon de soleil transperçait de part en part, à la faveur d'une troué dans la cime des arbres, ce qui donnait assez de lumière pour y voir claire, le sol était noir, terreux, avec des zones végétale formé de fougères et autres graminées, les grosses racines des arbres, épaisses comme deux fois un corps humain façonnaient le paysage, le rendant vallonné. des amas de feuilles jonchaient le sol de temps à autre, mais la matière dominante était bien ce mucus noir et terreux. On entendait juste le vent faire bruisser les feuilles des arbres, faisant par la même, grincer les branches et les vieux troncs. La forêt chantait.

Cette douce mélodie irréelle emplissait l'air, elle les accompagna tout au long de leur marche, entre creux et bosses, racines et amas de végétation, ils ne croisèrent aucune espèce animal hormis quelques insectes ou autres araignées qui avaient eu le malheur de tisser leurs toiles géantes au milieu des végétaux. Mickaël eut d'ailleurs l'ingénieuse idée de plonger dans l'une d'entre elle, ce qui lui valut une bonne remontée de bretelle de la part de sa mère, qui perdit vingt bonnes minutes à tenter de lui retirer les longs filaments collant qu'il avait partout sur lui. Cette situation donna l'occasion d'une pose et d'une bonne tranche de rire pour le reste du groupe.

Au bout de ces vingt minutes de décontraction, ils reprirent leur route, la forêt ne semblait jamais s'arrêter, le paysage était très monotone. Il fallait parfois tout de même faire attention de bien lever les pieds afin d'éviter de se tordre une cheville sur le sol dérangé de cette endroit.

- Cette endroit me fait froid dans le dos, souffla Lyzie.

- Je me disais la même chose. Lui répondit Caroline.

À mesure qu'ils avançaient dans cette demie pénombre, la température baissait, la lumière du soleil avait de plus en plus de mal à pénétrer au travers de l'épaisse couche végétale que formait la canopée, le sol était lui aussi de moins en moins meuble.

Un cri aiguë à vous glacer le sang raisonna alors de part en part, ricochant sur le tronc des arbres, si bien que l'on ne pouvait pas savoir d'où en venait la source.

- Qu'est-ce que c'est. Fit Caroline se jetant littéralement dans les bras de son mari.

- Je ne sais pas. Répondit Marc. On aurait dit un animal.

- Un animal qui avait plutôt l'air effrayé. Renchérie Colette.

- Après tout c'est une forêt, pourquoi nous étonner d'entendre des animaux ? Continuons.

Ils se remirent en route.

L'endroit devenait de moins en moins sombre, le soleil commençait à percer plus facilement la couche végétale, de gros halos lumineux rendaient tout à coup la forêt plus belle, colorée d'un revêtement doré, on entendait moins le vent dans cette partie du sous-bois, les arbres étaient plus haut, la végétation se densifiait, on y voyait plus de fougère, à quelques endroits plus humides poussait même ce qui semblait être des prêles. On commençait à entendre des chants d'oiseaux, l'atmosphère était plus douce, plus chaleureuse aussi.

Ils continuèrent leur marche.

Au bout de ce qui semblait être un bon quart d'heure, ils se retrouvèrent devant un amas de fougères, toutes haute de plus de trois mètres, le tapis végétale recouvrait une telle superficie qu'ils devaient être obligé d'en entreprendre la traversé.

- Faites attentions aux piqûres d'insectes, ces fougères doivent en être infestées. Prévint Marc.

Ils traversèrent sans grande difficulté, marchant pendant cinq bonnes minutes, n'ayant rien d'autre autour d'eux que cette forêt de fougère dont les feuilles allaient jusqu'à leur caresser le visage, ils durent tout de même écarter les nombreuses tiges qui leur barraient la route. À cet endroit l'humidité se faisait grandement ressentir, le sol était devenu boueux et glissant, des libellules et une myriade d'autres petits insectes ailés s'envolèrent à mesure qu'ils avançaient, l'endroit avait l'air d'un ancien marécage, Lyzie émit même un petit cri étouffé lorsqu'elle vit une petite grenouille sauter à ses pieds et disparaître dans la végétation.

Arrivé au bout Marc s'arrêta.

Ils se trouvaient au sommet d'une tranché d'où s'élevait un tronc d'arbre penché, ils ne pouvaient pas en voir la base à cause de l'angle mort produite par l'arrête rocheuse de la tranché qui se trouvait à environ trois mètres de lui.

Mais quelque chose clochait, depuis quand un tronc d'arbre se met-il à se balancer de gauche à droite aussi souplement sans risquer de rompre ? Qui plus est, sans le moindre souffle de vent. Et surtout depuis quand un tronc d'arbre émettait-il des grondements ?

Ce qui était la queue ce plaça alors à l'horizontale au moment où l'énorme bête releva son buste. L'animal devait mesurer dans les douze ou treize mètres de long, et faire plus de cinq mètres de haut, il possédait une tête immense garni de crocs acérés d'où coulait du sang et pendait des lambeaux de chairs. Les pattes avant étaient ridiculement petite munies de seulement deux doigts, comparé aux

pattes arrières énormes et puissantes. Son corps et sa tête étaient marron, la colonne vertébrale strié d'un marron noir plus foncé, le ventre, le cou et la base de la queue étaient quant à eux d'une couleur plus claire.

L'animal avala ce qu'il avait entre ses crocs avant de se baisser à nouveau et de relever la tête la gueule pleine. Il ne mâchait pas, il engloutissait à coup de grandes bouchées sa nourriture.

Ils restèrent pétrifiés devant le spectacle qui se présentait à eux.

III. Étrange accueil.

L'animal continuait tranquillement son repas, ne prêtant guère attention aux ridicules petites créatures qui venaient d'entrer sur son territoire. Ses mâchoires énormes arrachèrent de gros morceaux de chairs à sa proie, dégoulinant d'un sang rouge foncé. Une rivière de ce sang coulait sur le sol mou. Le monstre se délectant lâchait de temps à autre quelques râles de satisfaction. Ses petits bras lui grattaient le cou et l'avant des flancs, attaqués par des nuées de mouches, attirées par tout ce sang qui commençait à se dessécher, des soubresauts secouaient son corps lorsque celles-ci devenaient trop envahissantes, un peu à la manière d'un cheval. Sa queue continuait à se balancer tranquillement. Parfois ses pattes arrières bougeaient légèrement, ce qui laissait apparaître les muscles énormes qu'elles contenaient, elles se terminaient par des pattes à trois doigts, munies de griffes monstrueuses, grâce auxquelles il pouvait rester agrippé à sa proie. Aucun n'osa bouger, le spectacle qui se présentait à eux était à la fois cruel et surréaliste, magnifique et impossible.

- C'est un dinosaure ! Affirma doucement Mickaël

- Ici aussi. Répondit le pilote abasourdie.

- Et bien ça alors. Renchérie Nikos d'un ton assuré.

Lui se souvenait de tous ce qu'il avait appris et vu sur les dinosaures, il en était passionné depuis sa plus tendre enfance, il avait parcouru tous les musées du monde pour aller voir leurs squelettes, il communiquait à longueur de temps avec des paléontologues du monde entier pour se tenir informer des dernières découvertes, il avait participé à des fouilles dans le Montana, ses parents lui avaient payé le voyage, il avait déjà vu cette grosse créature, il l'avait vu en fossile, en dessin, dans des films, des livres, des BD, mais aussi d'une façon plus encré dans la réalité. Il avait devant lui une star, une star redécouverte après 65 millions d'années de silence, passées sous la terre à attendre qu'on la révèle, il en était sûr, il savait.

- C'est un Tyrannosaurus-Rex. Lança-t-il après quelques secondes de silence.

Les yeux s'écarquillèrent, et les bouches restèrent béates.

- C'est impossible, pourquoi y en aurait-il ici, dans cet endroit, ils étaient censé être mis en quarantaine et protégés, sur leur île, après toutes ces histoires sur cette société qui s'est amusé à recréer des dinosaures dans un archipel au large du Costa Rica si ma mémoire est bonne et qui nous l'a bien caché jusqu'à ce que de pauvres abruties nous en ramènent un sur le continent. L'incident de San Diego ça ne vous dit rien ?

- Si bien sur Marc, intervint Patrick, mais il faut avouer que ce n'est pas donné à tout le monde de voir ça, alors oui cela peut paraître effrayant, nous rappeler des scènes de panique que l'on a tous vue à la télé, les dizaines de mort à San Diego, mais pour le coup, je pense que notre gros ami est bien plus occupé à terminer son festin, qu'à se préoccuper de notre présence.

- tout ça ne sent pas bon, qui a bien pu s'amuser à le sortir de son île ?

- Vous n'avez jamais lût Jules Verne, ni aucun autre auteur de roman d'aventure fantastique ? Ces livres regorgent de ce genre d'histoire, « l'île mystérieuse » de Jules Verne, « Le Monde Perdu » de Sir Arthur Conan Doyle, et il y en a bien d'autre, et dans beaucoup de domaine, et bien dans le monde réel, il y a l'air d'y avoir beaucoup d'endroit comme ça. On nous cache des choses. C'est bien pire que les sous-entendus des verniens.

- Les ver... quoi ?

- Les Verniens, des inconditionnels de Jules Verne qui cherchent depuis toujours à retrouver le passage vers le centre de la terre ou à retrouver l'île mystérieuse, et bien ceux-là peuvent aller se rhabiller depuis longtemps. Encore mieux que le monstre du Loch-Ness, que les histoires de sauropodes en Afrique, des découvertes de carcasses retrouvées le long des côtes ressemblant étrangement à des reptiles marins, on a bien mieux depuis quelques années.

On a bien retrouvé des Cœlacanthes dans l'océan indien, alors pourquoi pas des dinosaures en plein milieu du pacifique...

- Des Coela... quoi ?

- Des Cœlacanthes, des poissons préhistorique que l'on pensait disparus depuis la fin du mésozoïque jusqu'à leur redécouverte à la fin des années trente.

- Retrouver de vieux poissons c'est une chose, mais enfin là un Tyrannosaure loin de son île !

- Et pourtant c'est le cas.

- Incroyable, sensationnel, quand les gens vont apprendre ça ! Déclara Lyzie

- Quels gens ? Pour l'instant nous sommes juste coincer ici alors avant de penser à colporter le fait que nous étions je ne sais où, où réside un Tyrannosaure, nous devrions déjà essayer de trouver le moyen de nous en sortir. Répondit Marc.

- Vous pensez qu'il y en a d'autres ? Demanda Caroline, enfin je veux dire d'autres comme lui ou d'autres espèces.

- Oui. Répondit Nikos

- Comment peux-tu l'affirmer ?

- En voyant ce qu'il mange, voyez cette longue queue, et ces longues pattes arrière munie de griffe, et ce cou terminé par une longue tête aux mâchoires pleines de dents pointus, le Rex est en train de manger un autre dinosaure carnivore de plus petite taille, mais je n'arrive pas à en déterminer le genre, il l'a beaucoup trop entamé.

- J'en ai froid dans le dos.

- Nous devrions rester bien groupé, et avancer sans discontinuer, suggéra Marc, on ne sait pas ce qu'on peut croiser ici, il faut trouver un endroit où être repérable par les secours, c'est la priorité. La seule chose qui change maintenant, et non des moindres, c'est qu'il faut aussi pouvoir se protéger de ces créatures, si l'île en est infestée nous risquons d'en croiser d'autres, mais ce n'est bien sûr qu'un détail, dit-il d'un ton sarcastique, je pense qu'il faudrait y aller maintenant.

À ces mots, un rugissement retenti dans toute la forêt. Le T-rex releva la tête et huma l'air durant quelques secondes avant d'émettre un grognement, une sorte de grondement sourd, il retroussa ces lèvres et rugit à son tour, et se tourna, se mettant dos à ces visiteurs inattendus, les pattes arrière bien enracinées au sol. Un nouveau rugissement retenti alors, un bruit sourd s'ensuivit, les arbres se mirent à bouger au loin, des tremblements firent vibrer le sol, le Rex rugit de nouveau, restant sur place, frappant le sol avec son postérieur droit, ces deux petites pattes avant s'étaient retranchées sur les

côtés toutes griffes dehors, sa queue se balançait de gauche et de droite dans de grand mouvement faisant vibrer l'air.

Les feuilles des arbres les plus proches se mirent à trembler et la créature apparue. Sa tête d'abord, immense, colorée d'un brun orangé, parcourues de deux arrêtes osseuses rouges vives courant d'au-dessus des yeux jusqu'aux narines, ces longues mâchoires, plus étroites que celles du T-rex, étaient pleines de grosses dents acérées.

Il se mit totalement à découvert, il était de taille comparable à celle de son rival, mais était doté de deux longs bras terminés chacun par trois doigts griffus, placé en positions d'attaque, les griffes prêtent à lacérer la chair, lui aussi avait deux longues pattes postérieurs et une longue queue qui fouettait l'air.

Les deux adversaires se jaugeaient, se relevant, bombant le torse, rugissant l'un après l'autre, à savoir qui pousserait le plus puissant, les pattes antérieurs brassant l'air, bombant le torse de nouveau. Leurs cages thoraciques se soulevaient frénétiquement, faisant grossir leur flanc, leurs souffles rauques raisonnaient, le Rex continua de taper du pied, le sol tremblait de plus belle, son concurrent répondait par des rugissements, agitant ces bras comme s'il voulait attraper quelque chose.

Le T-rex fit un pas en avant, ouvrant grand la gueule, rugissant de plus belle, l'autre lui répondit, lançant toujours ces bras dans l'air, menaçant le Rex de ses griffes mortelles. Le T-rex avait l'air d'avoir l'avantage de la masse, il paraissait plus gros et plus lourd que son ennemi, qui en effet malgré sa grande taille semblait plus svelte. Le Tyrannosaure frappa alors le sol en redoublant de force et de vigueur en lâchant toujours des rugissements, toujours plus menaçant, gardant la gueule grande ouverte, laissant apparaître ces rangés de dents d'une taille invraisemblable, des dents capables de briser des os. Il s'avança de nouveau, bombant le torse de plus belle, levant la tête et rugissant, ce dernier rugissement était d'une force telle, que Nikos et ces compagnons d'infortunes durent se boucher les oreilles, le Rex continua longuement de rugir faisant vibrer l'atmosphère de la forêt, son adversaire commença alors à reculer, le T-rex fit de nouveau un pas en avant, l'autre répondit par plusieurs rugissement, mais moins menaçant, ses bras arrêtaient de brasser l'air, il fit deux nouveaux pas en arrière, le Tyrannosaure en profita pour foncer sur lui en rugissant de fureur, claquant ses énormes mâchoires au niveau du cou de la créature, qui recula de nouveau et finit par disparaître derrière les arbres, on l'entendit rugir plus légèrement, on entendait ses pas, il s'éloignait. Le T-rex avait gagné, il restait là sur place, il releva la tête et rugit de toute sa puissance, ils se bouchèrent à nouveau les oreilles, il resta là à surveiller les arbres pendant quelques minutes, guettant une nouvelle menace, il huma de nouveau l'air et émit comme un grondement de satisfaction. Il retourna à son repas.

- Vous rendez-vous compte de ce qu'on vient de voir ? Fît Nikos l'air complètement abruti.

- Oui je m'en rend compte, répondit Marc, nous ne sommes absolument pas en sécurité ici, il va falloir impérativement que l'on trouve un moyen de s'en échapper.

- Non mais vous ne comprenez pas.....

- On ne comprend pas quoi, rugit Marc d'un ton agacé, nous sommes coincé au beau milieu du pacifique, à l'heure actuelle nous ne savons pas encore si nous allons réussir à nous trouver un abri, et ni même si des secours viendront nous chercher, nous sommes ici, livré à nous même, ne sachant pas comment nous allons nous nourrir, nous laver, boire, nous ne savons même pas comment survivre sur cette île, et nous sommes là en présence de dinosaures, des créatures qui ne sont plus censé être sur terre, et nous sommes là à les regarder comme ci c'était extraordinaire, alors oui ça l'est extraordinaire, c'est surtout extraordinairement dangereux. Alors tu peux nous dire ce que tu veux, trouver ça génial, mais pense avant tout que tu es en danger permanent de mort.

Ils en restèrent coi. Il ne se seraient jamais attendu à ça, leur pilote sortant de ses gonds. Bien sur celui-ci est un être à toute épreuve, il en a connu d'autre. En vingt cinq années de carrière, il a connu

les défaillances techniques en plein vol, les erreurs à l'atterrissage, un détournement d'avion, un amerrissage, et bien d'autres encore, il a toujours eu, dans toutes ces situations, à garder son sang froid, il avait été formé pour ça, toutes les situations avaient été envisagées, et malheureusement une bonne partie se sont avérées. Mais comment peut-on préparer un commandant à devoir survivre à un crash aérien, en plein milieu du pacifique, faisant des centaines de morts, sur une île que personne ne connaît, et qui plus est, infesté de dinosaures. Là se trouvaient les limites de son sang froid. Jusqu'ici il n'a eu à faire qu'à des hommes et à leurs erreurs, ou à leur stupidité, à leur agressivité, il était préparé à affronter les hommes, il connaissait les hommes, il s'est toujours senti en position de force devant eux, mais comment pouvait-il savoir comment réagir face à des animaux préhistoriques, dont personne ne connaît rien ?

Il ne le savait pas et c'est bien ça qui le dérange et c'est pour ça qu'il se laisse gagner par la peur. Il ne devrait pas et il le sait.

Le rouge disparue de son visage, il prit un air soudain penaud, en regardant Nikos, qu'il n'avait pas encore lâché des yeux, le pauvre avait été tellement surpris qu'il en tremblait, et n'avait pas non plus réussi à détacher son regard du pilote. Ce dernier reprit son air habituel, sûr de lui.

- Excuses moi, dit-il à Nikos, j'ai perdu mon sang froid.

Le jeune homme se détendit alors.

- Bon je pense que nous devrions reprendre notre route, essayons de sortir de cette forêt.

Ils retournèrent dans l'amas de fougères, longeant le bord du ravin, tout en étant hors de portée de vue du dinosaure. Ce dernier continuant son repas, émis de nouveaux grondements, on entendait les os de sa pauvre proie se briser sous la pression qu'exerçaient ses énormes mâchoires. L'odeur aigre douce du sang qui s'était déversé un peu partout aux pieds du T-rex, commençait à emplir l'atmosphère, des nuées de mouches leur fonçaient droit dessus, ils durent se protéger la bouche et le nez, afin d'éviter d'en avaler.

Nikos était toujours dans ses pensées. Après cette histoire d'avion qui se disloque avant de s'écraser, voilà maintenant qu'ils se trouvaient sur une île inconnue où vivent des dinosaures qui ne devraient pas être là. Lui qui a toujours pensé qu'on nous cachait des choses, il se dit que là, c'était tout de même fou, déjà le fait d'apprendre il y a presque dix ans que des dinosaures avaient été recréés, était quelque chose de quasiment inconcevable, même pour l'enfant débordant d'imagination qu'il était à l'époque, mais alors là, qu'il y en ait aussi ici... qu'est-ce que ces gens ont bien pu faire, qu'est-ce que ces animaux font ici ? Ils ne se sont tout de même pas amusés à en semer sur toutes les îles du pacifique. Il sourit à cette idée. Qu'est-ce qu'ils font là ?

Il décida d'attendre le moment propice avant de dire quoique ce soit. Ce n'était pas encore le moment d'en rajouter.

Au bout de dix bonnes minutes de marche, ils finirent par sortir de la forêt de fougère et débouchèrent dans une partie moins dense de la forêt, une partie bien plus lumineuse où se dressait face à eux un arbre d'une dizaine de mètres de haut, au tronc très épais, et au feuillage parcourant plusieurs mètres au-dessus du sol. Ses racines tortueuses, assez solides et assez grosses pour que plusieurs hommes puissent s'asseoir dessus, sortaient du sol, formant des arches de près de deux mètres de haut pour les plus impressionnantes, replongeant dans l'humus quelques mètres après.

Les autres arbres, des conifères pour la plupart, s'élevaient de toute leur hauteur tout autour d'eux, l'espace était assez dégagé, des buissons et des plantes à feuilles très large tapissaient le sol par endroit.

On pouvait alors entendre les cris d'oiseaux d'espèces différentes, ils étaient assez loin du T-rex maintenant et pouvaient se risquer à sortir de leur marais de fougère. D'ailleurs, la tranchée qui aurait dû se trouver sur leur droite n'était plus. Le sol était plat, sec et recouvert de petite feuille provenant

sûrement du gros arbres en face d'eux.

- Allons-nous y poser quelques instant. Nous avons tous un peu chaud, mettons-nous à l'ombre. S'exclama Marc.

En effet, le vent ne soufflait plus depuis longtemps, et l'épaisseur de la forêt de fougère et la moiteur qui y régnait n'était pas pour arranger les choses. Ils transpiraient à grosses goûtes, ça se voyait sur chacun de leur visage et sur leurs habits trempés. Ils étaient rouge, et le soleil ne faisait qu'envenimer les choses. Il leur fallait de l'ombre et vite. Cet arbre était donc une aubaine.

Ils se réfugièrent donc sous les énormes racines, où grouillait une impressionnante armada d'insectes arboricoles. Le petit Mickaël se créant même un observatoire au-dessus d'une petite racine où couraient des milliers de fourmis noires, portant des feuilles, des insectes et ce qui semblait être des morceaux de fruit sur leurs dos.

Colette s'était alors installée à côté de ses parents, les jambes écartées, « c'est pour la circulation » disait-elle. Elle avait sorti un éventail de sa poche se trouvant juste au niveau de sa poitrine et se le passait à tour de rôle avec les deux autres femmes.

Les japonais étaient assis à quelques mètres en face, sous une autre racine et ne pipaient pas mot. On aurait même dit qu'ils s'étaient quelque peu assoupi, apparemment la présence de dinosaure sur l'île ne pouvait pas vaincre leur sommeil.

Marc s'approcha de Nikos qui s'était réfugié pile au pied de l'arbre, entre deux racines qui protégeaient ses compagnons d'infortune.

- Ça te dit de venir avec moi voir si nous pouvons trouver de l'eau ?

- Pourquoi pas, oui je veux bien. Répondit-il envahie par l'enthousiasme de pouvoir se rendre utile.

Juste le temps de se relever, et de laisser le soin à Marc de prévenir les autres, Nikos se mit en marche suivant le pilote. Ils contournèrent l'arbre et se retrouvèrent entouré de buisson épais et de grandes plantes aux grandes feuilles, certaines en forme de cœur, d'autres plus de forme ovoïdale, les feuilles de l'arbre jonchaient ici aussi le sol, ils continuèrent leur marche suivant un sentier naturel, bordé par la végétation toujours dense, quelques plantes à fleurs tropicales nuançaient de leurs couleurs vives le trop plein de vert qui peignait l'espace.

Des papillons aux ailes chatoyantes et d'autres petits insectes venaient se délecter du nectar de ces fleurs, le sol n'était pas torturé à cet endroit, il était même plat, part endroit il se transformait en boue, voir en petites marres d'eau.

Le vent vint caresser leurs visages, les feuilles des arbres alentours et des buissons bruissèrent, il était bon de s'arrêter un instant.

- Je te pris vraiment de m'excuser pour tout à l'heure. Fit Marc.

- Oh c'est déjà oublié vous savez.

- Tu peux me tutoyer tu sais, là où nous sommes je ne suis plus le pilote qui devait t'amener à bon port, je ne suis qu'un homme dans le même pétrin que toi. Nous désormais sur le même bateau, nous allons devoir nous serrer les coudes, alors fini les petites formule de politesse.

- Ok moi ça me va. Tu penses qu'on va trouver de l'eau ?

- Sûrement, tout du moins je l'espère, il doit bien y avoir des cours d'eau sur cette île.

- Comment saura-t-on si on peut la boire ?

- Je ne sais pas, on essaiera de se désaltérer sans trop en ingérer, ça devrait limiter les risques.

Ils se remirent à marcher, le massif formé par la végétation de chaque côté du sentier devenait moins dense, plus clairsemé. Commençait à apparaître comme des touffes herbeuses de plusieurs dizaine de centimètres de haut, des prêles, de jeunes arbres et quelques un plus vieux dont le tronc était couvert de mousse, il y avait des rochers, plus ou moins recouvert de lichen.

Plus ils avançaient et plus la roche se mélangeait à la boue, des libellules virevoltaient et des bambous avaient poussé à cet endroit, une petite bambouseraie dont les plus haut individus atteignaient à peine quatre mètres, le tout accompagné de quelques fougères arborescentes. Nikos vie passer devant lui un petit scarabée noir, il fallait avoir l'œil car il se confondait très bien avec la couleur de la boue.

- Je suis sûr que l'on va trouver de l'eau par ici. S'exclama le pilote.

- Ce serait génial, j'ai trop soif

il y eu un coassement, puis deux, puis un troisièmes, puis ce fût un véritable concert qui emplissait la forêt.

- Des grenouilles. Déclara Nikos le sourire au visage.

- Quelle chance, nous allons avoir trouvé ce qu'on cherchait. Les chants viennent juste d'en face.

Ils accélérèrent le pas, Nikos manquant de trébucher deux ou trois fois, le sol était devenu escarpé, très rocheux, ils pouvaient à présent entendre l'eau couler, la végétation s'écarta enfin et il s'arrêtèrent. Devant eux coulait un magnifique petit ruisseau, de pas plus de deux mètres de large, le courant été rapide. Sur la droite on pouvait voir une toute petite cascade, faisant bouillonner l'eau, le bruit du torrent venant enchanter les oreilles des deux compagnons. Tout le bord était jonché de roches et de galets en tout genre, quelque petites mousses et plantes rampantes s'étaient nichés entre les anfractuosités de la roche et tapissaient le sol par endroit. L'eau était très claire, et l'on pouvait y voir les roches qui se trouvaient sous la surface.

- On a trouvé. Fit Nikos, vraisemblablement heureux d'avoir réussi sa mission.

- Au moins nous pourrons nous rafraîchir un peu, c'est déjà ça de gagné.

Nikos s'approcha du bord, se baissa et plongea sa main droite dans le courant, un frisson lui parcourut le corps. Il ressortit sa main avec un peu d'eau dedans et s'empressa de la boire.

- Elle est super fraîche, ça fait vraiment du bien, viens goûter.

- Pas besoin de me le demander deux fois. Fit le pilote, s'empressant de se rapprocher du bord. Il se baissa, plongea sa main et bu avidement ce qu'elle contenait. Il refit le même geste une deuxième puis une troisième fois. Je crois bien que j'ai très soif. Reprit-il d'un air gêné.

Nikos explosa littéralement de rire, en voyant la tête du pilote, qui se mit également à rire aux éclats. Le jeune garçon sentait les larmes déborder de ces yeux, il riait tellement qu'il ne pouvait les retenir, elles coulèrent sur sa joue en abondance. Il riait toujours, le pilote l'accompagnant de plus belle, il sentit des crampes dans son ventre, ses muscles se contractaient tellement sous l'effet de l'hilarité, qu'ils en devenaient douloureux. Il tomba à la renverse, atterrie sur les fesses, soulageant quelque peu sa ceinture abdominale.

Le pilote se releva, Nikos continuait à rire, mais lui ne riait plus, son visage c'était refermé, comme préoccupé, le regard fixe. Le jeune homme se calma alors, essayant tant bien que mal de reprendre son souffle, à force de rire sa respiration en était devenue haletante, il dût inspirer profondément et expirer à plusieurs reprises, la tête entre les jambes, avant de reprendre totalement ses esprits. Il regarda de nouveau Marc qui n'avait pas bougé d'un poil. Il regardait bien quelque chose, il ne tremblait pas, respirait calmement, ne bougeait absolument pas.

- Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il doucement au pilote.

Ce dernier ne donna pour seule réponse qu'un geste de la tête lui indiquant l'autre côté du ruisseau. Nikos se releva doucement, face à Marc puis se retourna lentement, afin de regarder dans la même direction.

Il ne bougea plus, resta coi, il n'en revenait pas. Mais comment était-ce possible ? Qui était-il ? Ce tenant, là à peine à quatre mètres d'eux, cet homme, qui les fixait. Vêtu d'un t-shirt noir, par-dessus lequel il portait une veste kaki délavé sans manche, muni de quatre grosses poches. Il avait également un pantalon militaire et une paire de rangers noirs. Il portait un fusil en bandoulière sur l'épaule droite. Il était brun, les cheveux court, le visage carré et bronzé, les yeux noirs, une barbe de trois jours et avait l'air d'être plutôt musclé.

- Qui êtes-vous ? Finit-il par lancer aux deux comparses.

- Heu, notre avion s'est écrasé. Répondit le pilote, quel est cet endroit ?

- Votre avion s'est écrasé ? Ici ?

- Combien êtes-vous ?

- Nous sommes seulement neuf rescapés.

- Neuf...où sont les autres ? Demanda l'homme d'un ton soudainement pressant.

- Pas très loin, sous un gros arbre dans la forêt.

- Ok, allons les chercher.

Il commença à s'avancer vers eux.

- Attendez. Fit Nikos. Qu'est-ce que c'est que cette endroit, d'où sortez-vous ? Vous n'avez pas l'air d'être un scientifique.

- Comment ça ? Interrogea l'homme l'air perplexe, les rangers plantées au milieu du cours d'eau.

- Au cas où vous ne le sauriez pas, il y a des dinosaures sur cette île, et avec votre fusil dans le dos, je ne pense pas que vous soyez là pour les étudier.

- Vous les avez vue ?

- Qui ?

- Les animaux.

- Et bien oui, sinon je ne vous en parlerais pas.

- Et merde. Et quelles espèces avez-vous rencontré ?

- un tyrannosaure et un autre très grand aussi, carnivore, couleur brun orangé. Fit Nikos.

- Giganotosaure.

- Wouha c'était un gigantosaure, renchérie Nikos, il y a eu confrontation au sommet entre les deux.

- Ça ne m'étonne pas, c'est déjà arrivé quelques fois.

- Non, non mais attendez là, je crois rêver. Dit le pilote. On est pas là pour parler des relations entre espèces. Déjà que font-ils là ces dinosaures, ils étaient censé être mis en quarantaine, et qui êtes-vous pour si bien les connaître ?

- La question n'est pas là. Estimez-vous heureux que je vous ai entendu, car avec tout ce qui traîne dans le coin, je ne vous aurais donné que quelques jours de survie tout au plus, et ça c'est pour ceux qui auront eu de la chance. Maintenant allons chercher vos amis s'il vous plaît, je n'ai pas envie d'attendre qu'un carnivore nous tombe dessus.

- Oui allons y vous avez raison. Fit le pilote.

L'homme finit donc par traverser le petit torrent, et vint amicalement leur serrer la main.

- Arnold. Dit-il.

- Marc et Nikos. Répondit le jeune homme.

- Ils ne sont pas loin c'est ça ?

- Non juste un peu plus loin sur le sentier.

Ils entamèrent donc la marche, se ré-enfonçant un peu plus dans la végétation à mesure qu'ils avançaient, retrouvant vite les grands buissons, les plantes à grosses feuilles, les grandes fougères, le sol dur, les feuilles mortes le jonchant, ils n'entendaient donc plus le bruit de la cascade, les grenouilles avaient bien repris leur symphonie depuis leur départ, mais elles étaient à présent inaudible, ils ne parlaient pas beaucoup, Arnold était pressé de retrouver les autres afin de les mettre en lieu sûr, il semblait aussi préoccupé, l'air songeur.

Bientôt ils retrouvèrent au-dessus de leur tête les branches tortueuses de l'immense arbre aux racines géantes.

- Hey c'est nous, lança Nikos, on a trouvé de l'eau...et autre chose aussi, déclara-t-il, diminuant le timbre de sa voix progressivement.

Lyzie, cachée sous une énorme racine accompagnée de Colette, Patrick, Caroline et Mickaël, lui intimait l'ordre de se taire, l'index posé contre sa bouche. Puis avec ce même doigt, lui indiqua quelque chose face à eux.

Il se tenait là, à une dizaine de mètre des trois hommes, debout sur ses pattes arrières, la tête et le corps faces à eux, le regard vif, les mâchoires fermées, le museau long et étroit surmonté d'une crête allant des naseaux et s'incurvant au-dessus des orbites oculaires, la crête était rouge vive, le reste du corps tirant sur le bleu, et le violet sur la nuque, le dos, et le dessus de la queue. Il portait ses bras bien en avant, les mains aux doigts griffus se faisant face. Sa respiration était saccadée. La créature devait bien mesurer trois mètre de long.

Il les observait, hochant la tête de droite et de gauche, un peu à la manière d'un oiseau, les paupières fonctionnant à plein régime, la queue se balançant tranquillement. Il semblait curieux, sans doute peu habitué à une telle présence. Il continua son observation, sans ne montrer aucun signe d'agressivité, il n'avait pas l'air de vouloir attaquer, juste d'observer ces étrangers.

- Je vous présente Procératosaurus Bradley. Fit doucement Arnold.

- Prodigieux. Souffla Nikos, encore une fois totalement émerveillé.

- Ne bougeons pas.

Il ne bougèrent pas, l'animal non plus d'ailleurs, il restait là, répétant ses mouvements saccadés de la tête, il n'émit pas un son, on entendait juste légèrement sa respiration.

Une mouche vint interrompre sa quiétude, en venant tourner autour de ses narines, il secoua vigoureusement la tête, visiblement agacé, il baissa alors la tête, se cachant les naseaux à l'aide de son antérieur gauche, cela lui donnait presque l'air d'un petit chiot, d'un animal mignon. Il éternua avec vigueur, éjectant un peu de liquide transparent de ses narines. La mouche était visiblement entrée à l'intérieur, il fit un nouveau raclement, éjectant encore un peu de liquide, puis il releva la tête. Il s'ébroua, allant bien mieux, il avait dû réussir à faire sortir la mouche. Du liquide coulait sur le bout de son museau, lui donnant un air comique.

A cet instant, quelque chose de petit et de long lui passa en courant juste sous les yeux, il tourna la tête dans la direction où était partie la petite créature, ouvrit la gueule et émit un cris très aigüe et sifflant, avant de détalé à sa poursuite, disparaissant dans les fourrés.

- Bien le voilà parti, fit Arnold, sortez de vos cachettes, il n'y avait rien à craindre, cet animal est certes très curieux, mais ne s'attaque pas aux hommes, il préfère les petites proies. Plus à sa portée. Vous auriez couru droit vers lui, je peux vous assurer qu'il aurait fui sans demander son reste. Il parlait avec un ton bienveillant, le sourire aux lèvres.

Lyzie et les autres sortirent de sous la racine, les deux japonais eux, c'était caché sous une autre racine, plus petite, juste derrière eux. Nikos et les autres vinrent à leur rencontre.

- Tout va bien ? demanda Marc.

- Oui oui, juste une belle petite frayeur.....

- Comme je vous l'ai dit, il n'y avait rien à craindre, je me présente, déclara l'homme au treillis, Arnold, garde-chasse de ce paradis, je vous demanderez donc de bien vouloir me suivre si vous ne voulez pas vous retrouver nez à nez avec un des grands cousins de notre ami le procératosaur.

- Je crois qu'on a dû manquer un épisode. Se renfrogna Lyzie.

- pas d'inquiétude, suivez-moi, ma jeep ne se trouve pas loin, venez avec moi.

- Où on va ? demanda Mickaël.

- Dans un endroit plus sûr. Allez venez.

Ils se mirent en route, contournant le gros arbre, partant dans la direction opposée de celle où Nikos et Marc avaient trouvé la ruisseau. Il faisait encore bien chaud, le soleil semblait haut dans le ciel. Au bout d'une bonne demie heure de marche, ils débouchèrent sur un clairière à l'herbe rase, jaunie, presque brûlée par endroit, le soleil devait y être pour quelque chose. Arnold leur indiqua la droite.

- Et voilà nous y sommes, voici ma jeep. Fût-il en montrant un voiture verte kaki, longue, seul les deux places à l'avant étaient protégé par l'habitacle, l'arrière était semblable à celui d'un gros pick-up, fait d'un plateau bordé de ridelles de chaque côté, il y avait deux gros pneu tout terrain de secours à l'arrière de l'habitacle de chaque côté. Le capot était long et semblait préfigurer un énorme moteur à l'intérieur.

- Mais c'est une Jeep Gladiator, enfin, elle n'a jamais été mise sur le marché, il n'en existe qu'un prototype. Déclara Patrick. Comment vous l'êtes-vous procuré ?

- Nos conditions requièrent quelques avantages. Répondit Arnold en souriant. Dites-moi madame, repris t'il en s'adressant à Colette, me feriez-vous le plaisir de venir vous installer à mes côtés.

- Ce ne sera pas de refus, je commence à avoir mal à mes articulations.

Il la prit donc par le bras et l'entraîna vers le côté passager, il lui ouvrit la portière et l'aida à monter.

- Attachez votre ceinture. Lui dit-il.

Elle acquiesça, il referma la portière.

Il fit le tour de la Jeep, afin de leur ouvrir l'accès au plateau.

- Allez y grimpez, faites attention c'est un peu haut.

Ils montèrent chacun leur tour, tant bien que mal, Mickaël dû même être aidé par son père, qui le tint par la taille pour le monter à bord. Une fois tous installé, Arnold ferma la porte du rebord arrière, et couru s'installer côté conducteur. Il boucla sa ceinture et mit le moteur en route. Il démarra en trombe, les passagers à l'arrière durent s'agripper afin d'éviter de basculer.

Arnold sorti un talkie-walkie, tourna un bouton et le colla à son visage.

- John tu m'entends ?

Des grésillements se firent entendre.

- Oui, oui je t'entend Arnold, que veux-tu ?

- prévient Carter qu'il va falloir préparer des lits en plus pour ce soir.

- Q...quoi ? comment ça ?

- Je t'expliquerai, et envoie une équipe sur le secteur 11 au niveau de la plage, je crains que l'on ait un code T19.

- Ok ok, répondit l'homme d'une voix hésitante, mais que ce passe-t-il au juste ? tu sais qu'un code T19 veut dire....

- Oui je t'expliquerai dès que j'arriverai au pavillon, dit leur de préparer le matériel et de prendre des fusils à tranquillisant, ils pourraient rencontrer les dílos. Il hésita un moment. On a un Crash sur les bras mon John.

- Un crash ? Arnold, j'ai peur de ne pas tout comprendre.

- Je serai là dans une grosse demie heure.

Il tourna de nouveau le bouton et rangea le talkie-walkie dans son étui.

- Reposez-vous, fit Arnold à Colette, nous avons un peu de route.

Cela faisait déjà quelque temps qu'ils roulaient, la chaleur était de plus en plus accablante, Mickaël s'était endormi, la tête sur la cuisse de sa mère, Nikos lui s'était mis tout à l'arrière, de là il pouvait observer le paysage. Il n'avait pas vu d'autres dinosaures comme il l'aurait espéré, juste des oiseaux blancs, s'envolant du haut des quelques arbres qu'ils croisaient dans cette grande clairière.

Le ciel était toujours d'un bleu exquis, un ciel de vacance comme beaucoup rêveraient d'en voir un jour, le soleil était haut dans le ciel, ils étaient aux heures les plus chaudes de la journée, et ça se sentait. Nikos essuya d'un revers de bras les grosses goûtes de sueurs qui perlaient sur son front, il n'était pas mécontent d'avoir pût boire un peu d'eau. Il voulait sentir de l'air sur son visage pour se faire du bien. Il se déplaça un peu sur la droite et, s'accrochant à la ridelle, pencha la tête afin de sentir le vent sur son visage. Il avait fermé les yeux, ça lui faisait du bien. Ses cheveux volaient au vent, leurs ondulations formant des vagues dans le vent.

Le véhicule ralentit, Nikos sentit moins l'air le rafraichir., il se replaça à l'arrière, puis décida d'aller se placer à l'avant, il enjamba les jambes des autres avec précaution. Il alla se tenir à l'habitacle, et debout, eu une vue d'ensemble sur ce qui se trouvait devant eux.

Plus loin sur la plaine, il pouvait voir une immense clôture se dresser autours d'une zone immense, d'une hauteur d'environ quinze mètres, les câbles gigantesques étaient soutenus par d'épais poteau blanc, une lumière rouge clignotait à leur sommet. Les câbles les plus en hauteur semblaient être prisé par une colonie de petite créature, il n'arrivait pas à en déterminer le genre, encore trop loin pour les voir nettement. Juste devant, un des poteaux se sépara en deux, et les deux battant s'éloignèrent,

coulissant le long de la clôture, afin de créer une imposante ouverture afin de laisser passer le véhicule. La Jeep se trouvait à présent à une dizaine de mètre de l'enclos, Nikos pût enfin apercevoir les petites créatures de plus près, elles ressemblaient à des oiseaux, perchés sur les câbles, tel les pigeons ou les moineaux sur les câbles électriques des villes. Ils étaient noir, brun pour la plupart, de couleur assez uniforme, quelques un arboraient un plumage noir bleuté, avec le haut du crâne et le bout des ailes et de la queue rouge. D'ailleurs cette queue, si longue pour un oiseau, ce n'était pas une espèce contemporaine. Nikos fronça les yeux et ce dit qu'au vue de la taille des créatures, celle d'un pigeon, et de la longueur de cette queue ainsi que leur plumage, il ne pouvait s'agir que d'une seule espèce, oui il en était sûr, certain, perchés là sur les gros câbles, il avait sous les yeux toute une colonie d'archéopteryx.

Il passèrent la clôture, ils roulaient à présent sur une route goudronnée, assez large pour laisser se croiser deux véhicules. Plus loin se dressait un bâtiment, imposante bâtisse faite de mur en béton gris pour les premiers étages, parcourus de longues baies vitrés. La parties supérieures, avait une forme ovoïdale, tout en verre, la charpente était en bois, rappelant la forme d'un gros chêne. La surface de verre devait être coupée en son centre, puisque l'on pouvait distinguer la cime d'arbre devant pousser sur la toiture de la partie en béton.

Ils se trouvaient maintenant à une vingtaine de mètre de l'édifice, une grande pote en bois, en forme d'arche se dressait devant eux, au-dessus d'un grand escalier gris lui aussi.

Quelques véhicule de type Jeep étaient disposé dans l'herbe sur le côté droit. Ils ne virent personne.

Arnold coupa le moteur juste devant le grand escalier, il réveilla doucement Colette qui s'était quelque peu assoupie., il descendit du véhicule et alla ouvrir à la vieille dame, et l'aida descendre à son tour. Nikos et ses compagnons, c'étaient permis d'ouvrir la ridelle arrière et étaient déjà arrivé à leur hauteur.

- Vous avez des archéopteryx, s'exclama Nikos, jubilant sur place, toute une colonie d'archéopteryx, c'est dingue.

- Oui nous les avons, eux et pleins d'autres aussi. Fit Arnold légèrement embarrassé.

- Ce que j'aimerais voir toutes les espèces que vous avez sur cette île.

- On on verra, on verra. Venez, suivez-moi.

Ils montèrent donc l'escalier qui comprenait bien une trentaine de marches. Colette ne s'était pas gênée pour demander aux deux japonais de l'aider à grimper les marches, prétextant la fatigue de ses artères, et le fit qu'ils devaient eux aussi participer un peu plus à la vie de leur nouveau groupe d'infortune.

Arrivé au sommet, Arnold se dirigea vers le mur à droite de la grande porte, souleva un cache et appuya son index droit à l'intérieur. Plusieurs cliquetis se firent entendre et dans un long grincement, les deux battant de la porte géante entamèrent leur ouverture.

Ils virent apparaître devant sous leurs yeux une salle immense, toute de marbre blanc, du sol aux murs, illuminée par la verrière juste au-dessus, le rez-de-chaussée été vide, sans personne qui y déambulait, il y avait juste de grandes ouvertures dans les murs, cinq de chaque côté, très sombre, le premier étage était parcourue d'une mezzanine faisant tout le tour, le deuxième étage était constitué de la même manière, ils semblaient tout deux abriter plusieurs salles. Certaines ouvertes, d'autres fermées par des portes blanches elles aussi.

Au fond de la salle se dressait un escalier, de marbre lui aussi, surmonté de rambardes noir, il formait

un demi-cercle rejoignant le premier étage. Un homme en costume noir le descendait précipitamment puis se dirigea vers eux de ce même pas attife et vint à leur rencontre. Il prit un air le plus décontracté possible.

- Tu roules beaucoup trop Arnold tu le sais ? ironisa-t-il. Bonjour, je m'appelle John, se présenta-t-il en venant serrer la main de tout le monde.

- Ah vous êtes le fameux John de la radio. Fit Colette en souriant.

- Oui c'est bien moi. Répondit John en lançant un regard à Arnold qui haussa les épaules.

- Nous vous avons vue arriver grâce aux caméras qui entourent la plaine. Nous ferons de notre mieux pour que votre court séjour parmi nous se déroule le plus agréablement possible. J'ai cru comprendre ce qu'il vous était arrivé. C'est effroyable. Je me porte donc garant de votre détente, ainsi que de votre rapatriement le plus rapide possible. Nous sommes d'ailleurs en ce moment même en train de vous préparer des chambres, ce ne sera certes pas le grand confort d'un cinq étoile, mais nous ferons du mieux que nous pouvons.

- Pourrons-nous aller voir les dinosaures ? demanda Nikos.

- oh oui, s'il vous plait. Renchérie Mickaël, suppliant.

- Oui bien sûr, ils sont là pour que vous puissiez les voir, c'est d'ailleurs un projet futur. Il intima Arnold de ne rien dire d'un simple regard. Vous aurez droit à une petite visite, et Arnold se fera un plaisir de vous guider. N'est-ce pas cher ami ?

Arnold acquiesça, ne comprenant pas tout à fait la tournure que prenaient les choses.

- Bien, par contre, messieurs-dame, il va falloir que vous nous excusiez un petit instant, je dois m'entretenir avec Arnold. Suis-moi s'il te plait. En attendant je vous laisse admirer la beauté du lieu.

Les grandes portes c'étaient déjà refermées dans leur long grincement, tout était calme. Arnold s'éloigna précédé de John. Ils allèrent monter l'escalier de marbre blanc, avant d'aller s'enfermer dans l'une des salles à droite.

L'endroit était calme, beau, le marbre et ses nervures donnait un certain cachet au lieu, il avait fallu dépenser une bien belle fortune pour faire importer tout ce marbre, une bien belle encore pour en faire le sol et les mur de tout un bâtiment, surtout d'un bâtiment aussi imposant.

La grande verrière qu'ils avait aperçu à l'extérieur se dressait désormais au-dessus de leur tête, elle culminait bien à une cinquantaine de mètre de hauteur, et la charpente en bois brun foncé représentait bien un chêne dénudé.

Le pan le plus éloigné d'eux rejoignait bien le mur du fond, et l'on pouvait alors deviner qu'une sorte de parc végétal était installé de l'autre côté de ce dôme ovoïdal.

La clarté de l'après-midi baignait de lumière tout l'endroit. Tout était si calme et reposant.

- Bordel le mec qui a fait ça doit avoir un paquet de fric. Déclara Patrick subjugué.

- Si c'est le même qui a recréé les dinosaures, oui, il doit peser très lourd. Fit Marc.

- C'est tout de même étrange tout ça, je ne sais plus quoi penser. S'inquiéta Lyzie. Nous sommes ici, sur cette île remplie de dinosaure, à la suite d'un crash dont nous nous sommes miraculeusement sortie, qui plus est sans trop d'égratignures. Je sais pas quelque chose me chiffonne. Et puis ce type qui apparaît dans la forêt, pressé de nous faire venir ici, cet autre type qui lui nous brosse dans le sens du poil, qui nous dit en plus que l'on va avoir droit à une visite guidé. Puis on dirait qu'il n'y a personne ici. Je sais pas pourquoi, mais je sens que tout n'est pas très claire.

- Oui cela me chiffonne à moi aussi. Lui dit Marc lui passant une main sur son épaule, mais ne t'inquiète pas, tu as bien vu que ce John a l'air aussi tout à fait pressé de nous voir partir, tu as bien vu, il parlait de notre rapatriement. A mon avis il y a certes quelque chose de louche là-dedans, mais ce n'est pas là notre préoccupation. Nous devons revenir au plus vite sur le continent, retrouver nos famille, dire où se trouve l'avion, il faut que les familles des disparues sachent.

- Tu as sans doute raison. Il me tarde à moi aussi de rentrer.

- John, qu'est-ce qu'il t'arrive, qu'est-ce que cette histoire de visite guidé ? Et puis leur raconter cette histoire de projet futur, aurais-tu oublié dans quelle situation nous nous trouvons actuellement ?

- Arnold...

- Nous sommes en équipe plus que réduite, nous ne sommes que deux pour gérer l'île à présent que tout le monde est parti sur le continent, nous n'avons qu'une petite équipe de maintenance, et d'ailleurs tous notre système tombe en rade au fur et à mesure, la plupart des caméras ne fonctionnent plus, les systèmes d'alarmes sont hors service et ils ne prévoient de nous évacuer que dans quelques semaines, nous n'avons même plus les moyens d'éviter les intrusions, la preuve aujourd'hui, nous nous retrouvons avec ces personnes, il y a des étrangers ici John, et ils ont vu ce que personne n'est censé voir, c'est une véritable catastrophe, et toi tu fais le plaisantin à leur parler de projet futur ? il n'est pas question d'un nouveau parc ici John, pourquoi me dire de les emmener faire un tour ? qu'est ce qui te passe par la tête ?

John venait de s'asseoir sur la chaise devant son bureau, derrière lui la grande baie vitré montrait la clairière, la clôture électrifiée et la forêt au loin, il faisait claire dans la pièce. Un ordinateur portable était ouvert mais éteint sur le bureau en bois massif au design très simple, un talkie-walkie et un téléphone portable étaient posés à côté du Pc. Sur le mur droit étaient disposées des étagères ce même bois, pleines de livre. Le mur de droite contenait des écrans montrant certaines parties de l'île. John posa les coudes sur ses genoux, se tenant le menton avec les deux mains, les deux index sous la lèvre inférieure.

- Arnold, mon ami, s'il te plait, détends toi. Nous n'avons rien à craindre de ces gens. Ils sont perdu, désorienté, ils n'ont vu que des animaux dont la planète entière est au courant qu'ils existent, ils ne savent rien de ce qui a été fait ici. J'ai reçu des ordres Arnold, quand je t'ai vu sur les écrans avec ses personnes dans la Jeep, j'ai tout de suite contacté la hiérarchie afin de connaître la marche à suivre. Ils ne veulent pas qu'on éveille les soupçons, il m'ont dit d'inventer une histoire bidon de future projet, de leur montrer les dinosaures pour noyer le poisson, ils ne se douteront de rien et imagineront un nouveau projet de parc. Un hélico viendra les récupérer demain dans l'après-midi. Ils passeront un séjour agréable ici et voilà, l'affaire est close. Ils m'ont même demandé de leur faire remplir des closes bidons de non divulgation.

- La hiérarchie t'a dit ça ? s'étonna Arnold.

- Oui elle me l'a dit. Alors arrête d'avoir peur et joue ton rôle. Tout se déroulera à la perfection. D'ailleurs je crois que tu es attendu pour une visite guidée, n'est-ce pas ?

IV. Dinosaures

Ils roulaient déjà depuis une bonne demie heure sous le soleil qui avait enfin quitté son zénith et commençait sa lente descente vers le couchant. La grande plaine s'étendait encore et toujours face à eux, avec la forêt au loin, à droite et à gauche en guise d'horizon, il n'y avait toujours pas un nuage dans le ciel.

Ils avaient pris place dans un véhicule, ressemblant à un minibus, mais doté de quatre roues motrices tout terrain, disposant d'excellents amortisseurs réceptionnant le moindre choc, ce véhicule était lui aussi kaki. Les sièges étaient plutôt confortables, disposés en deux rangés de cinq paires. Arnold était au volant, Nikos et Michaël juste derrière, les parents du petit sur les sièges à leur droite, juste derrière Marc et Lyzie, Colette se tenait elle jute derrière les deux garçons, suivie des japonais. L'ambiance était à la somnolence, le climatiseur fonctionnait à plein régime pour leur éviter de suffoquer.

Nikos observait l'horizon à sa gauche, et vit une volé de ces étranges oiseaux blanc, de la taille d'une corneille qui habitaient l'île. Il ne reconnaissait pas l'espèce, elle n'avait pas l'allure d'un genre connu. Avaient-ils aussi recrée des oiseaux disparues ? l'idée l'emballa. Les oiseaux passèrent devant le véhicule, Nikos pût observer leur gros bec jaune et la forme de leur plume, très peu semblable à ce qu'il connaissait, leur vole n'avait pas l'air aussi aisé que celui de la plupart des petits oiseaux.

- Dis Arnold. Lança Nikos. Ces oiseaux, il ne nous sont pas contemporain.

- Tu as l'œil mon p'tit. Fit-il en souriant, il s'était détendu quelque peu depuis ça discussions avec John. Ce sont des confuciusornis, des oiseaux préhistoriques du créacé. Notre île en est remplis. Ils se sont très bien acclimaté à l'environnement insulaire et se sont reproduit avec aisance.

- Donc vous avez également crée des oiseaux, c'est dingue.

- Le plus original c'est que l'espèce n'avait pas encore été nommé par les scientifiques lorsqu'ils ont été recrée, donc on leur avait donné un autre nom, dont je ne me rappelle plus, ce n'est que deux ans plus tard que les savants ont choisi un nom. Si tu peux en approcher de plus prêt tu remarqueras trois griffes sur leurs ailes. Signe du passage du dinosaure théropode à l'état aviaire.

- Extra, et on en trouvera dans votre futur parc ?

Arnold, surpris par la question, déglutit et pris une profonde inspiration.

- Oui oui, bien sûr.

Il continuèrent à rouler, Nikos regardant toujours le paysage, imaginant les créatures que la forêt était susceptible d'abriter. Il imaginait des stégosaures ou encore des hadrosaures déambulant dans le sous-bois, s'abreuvant dans de petites rivières, se nourrissant des fougères qui croissaient sous le couvert des arbres. Il imaginait également de petits prédateurs venir les importuner, puis fuir sous les coups de queue des stégosaures. Il espérait voir des vélociraptors, il était fan de ses petits dinosaures rapides et cruels. Il voulait vraiment en voir de ses propres yeux, évoluer, courir, se nourrir, et surtout il voulait voir leur plumes, la couleur qu'elles pouvaient avoir. Il savait bien qu'on avait relevé des preuves de la présence de plume sur les squelettes découverts en Mongolie, et l'idée de voir de petits théropodes plumés l'excitait au plus haut point.

Nikos décida de se lever pour se mettre à l'avant du véhicule, il passa par-dessus les jambes de Mickaël et alla se mettre debout juste à côté du conducteur, le par brise avant offrait une superbe vue panoramique sur l'horizon, le ciel commençait à se parer de nouvelles couleurs chatoyantes, le soleil était beaucoup plus bas, le bleu allait bientôt laisser place à de l'orangé.

A une centaine de mètre se dressaient plusieurs pilonnes gris, soutenant une barrière formée de longues structures fines et rigides en croisillons. La barrière et les pilonnes paraissaient peu à peu plonger dans le sol en prenant un angle d'environ quarante-cinq degrés. Une nuée de confuciusornis sembla surgir de cet endroit, comme surgissant du sous-sol. C'était impossible.

Nikos resta subjugué, ils avaient atteint la fameuse barrière sui les dominait du haut de ses quatre mètres. Ils se trouvaient au bord d'un précipice qu'un long chemin étroit longeait créant la fameuse pente observée sur la barrière. La falaise avait une longueur de plusieurs kilomètres et une centaine de mètre de hauteur, elle traversait la forêt mais surtout un plaine gigantesque en contre bas présentant une scène surréaliste. Cette plaine d'herbe haute, bordée d'arbres, était le théâtre naturel d'un écosystème disparu. Sous leurs yeux se déplaçaient des troupeaux de plusieurs espèces de grands herbivores.

Nikos reconnu les espèces dont il s'agissait, il n'en revenait pas, des animaux aussi gros, mais comment avaient t'ils fait.

Le véhicule engagea sa descente le long du chemin qui bordait la falaise.

- La route est étroite, fit remarquer Patrick.

- En effet, mais pas d'inquiétude, le chemin est bordé tout le long par cette barrière en titane, nous sommes bien protégé des chutes.

- Vous avez vraiment eu les moyens. Renchérie le père de famille.

- Oui. Fit Arnold en pouffant légèrement. On peut voir ça comme ça.

- Mon dieu, toute ces espèces. Souffla Nikos.

- Impressionnant n'est-ce pas ?

- Mais comment est-ce possible, bon je sais bien, je sais comment vous avez réussi à les recréer, beaucoup de gens le savent, mais enfin je veux dire, comment avez-vous pût retrouver autant d'adh pour recréer autant d'espèces différentes ?

- Et bien de l'argent à profusion, pour ne pas dire, des fonds illimités, des généticiens, les meilleurs au monde, des fouilles partout dans le monde et hop le tour est joué. Enfin c'est une version très simplifié de la chose. Mais en gros c'est ça.